

1996.241

MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE

réalisé par

Le lieutenant-colonel RAJAONARISOA Claude Fernand

C.I.D. - 5ème Promotion - Groupe A2

Intitulé

L'OCEAN INDIEN ET L'OCCIDENT

SESSION 1997-1998

1998-291

SOMMAIRE

	page
Introduction	3
Le golfe Persique	4
La mer Rouge	6
L'Asie du Sud	7
L'Afrique méridionale	8
L'Australasie	9
Conclusion	10
Bibliographie	11
Carte.....	12

Introduction

L'océan Indien est le plus petit des trois océans avec une superficie de 78 millions de kilomètres carrés. Il est limité au nord par la mer Rouge et le golfe Persique, à l'ouest par le méridien du cap des Aiguilles (20 degrés Est), au sud par le 60e parallèle et à l'est par les mers de Timor et d'Arafoura, qui séparent l'Australie de l'Insulinde, jusqu'au détroit de Torres.

L'océan Indien était presque méconnu jusqu'à la fin des années 30. Ce n'est qu'avec la deuxième guerre mondiale qu'il va jouer un rôle stratégique. Une lente émergence se dessine grâce à la réouverture de la route du Cap pour remplacer la route de Suez lors de l'entrée en guerre de l'Italie, en vue d'acheminer les approvisionnements et les renforts au Moyen-Orient. L'entrée en guerre du Japon en 1941 va consacrer son importance. Durant toute la guerre, l'océan Indien a été le lieu de routes maritimes vitales au profit des deux théâtres européen et pacifique. Mais après la capitulation japonaise, l'océan Indien a de nouveau été mis à l'écart des grandes mêlées et s'est replongé dans la discrétion, la rivalité opposant les Etats-Unis d'Amérique et les Soviétiques, s'exerçant surtout en Europe et en Asie. L'océan Atlantique, la Méditerranée et l'océan Pacifique ont constitué les espaces maritimes jugés importants. La région de l'océan Indien est restée relativement calme et considérée comme une zone de moindre importance.

Une évolution profonde de la situation est apparue à la fin des années 60 avec l'apparition des navires soviétiques et les débuts de l'aménagement de la base américaine de Diego Garcia dans la zone. La région de l'océan Indien est alors devenue le théâtre d'un grand nombre de conflits internationaux. La raison principale en fut que les intérêts vitaux d'un Etat ou d'un groupe d'Etats se trouvaient désormais placés dans un contexte de « globalisation ». Les économies occidentales dépendaient de manière croissante des matières premières importées, celles-ci pouvant être énergétiques et/ou minérales et conditionnant le développement des industries occidentales.

Les problèmes économiques tiennent une place grandissante dans les relations internationales. La notion de sécurité s'est élargie et s'est étendue à celle des approvisionnements et des lignes de communication. Là encore, les communications maritimes prennent le pas sur les transports aériens qui se caractérisent par une capacité de faible tonnage malgré les progrès accomplis. L'embargo consécutif à la guerre du Kippour a fait de l'océan Indien une véritable zone stratégique. La guerre Iran-Irak et celle du Golfe lui ont attribué une prééminence certaine.

Afin de mettre en évidence les enjeux stratégiques de la région, il convient de présenter successivement les zones qui la composent. Il s'agit des cinq sous-systèmes régionaux identifiés par Dowdy et Trood : le golfe Persique, la mer Rouge, l'Asie du Sud, l'Afrique méridionale et l'Australasie¹. Cette dernière comprend les pays d'Asie du Sud-Est et l'Australie. En outre, afin de mieux cerner le problème, l'approche retenue va prendre en compte les aspects suivants : la dimension Est-Ouest, les pays riverains, les puissances régionales et la dimension proprement maritime de la stratégie et de la géopolitique.

¹ William L. Dowdy et Russel B. Trood, « The Indian Ocean : an Emerging Geostrategic Region », International, été 1983, p.5.

Le golfe Persique

La péninsule Arabique est bordée par deux mers semi-fermées, la mer Rouge et le golfe arabo-persique. Malgré les complémentarités et rivalités historiques, les similitudes et leur solidarité, il convient d'étudier séparément ces deux secteurs d'un même théâtre en raison de leur complexité et de leur caractéristique propre.

Le golfe Persique occupe une place centrale au sein de l'aire stratégique moyen-orientale. Ceci vient du fait que les rivalités locales dégénèrent volontiers en conflits régionaux, voire en affrontements mondiaux.

Le golfe Persique est parsemé d'îles qui sont des positions stratégiques auxquelles chaque riverain revendique pour accroître la superficie du plateau continental. Des différends portent sur la nationalité de ces îles, la délimitation des eaux territoriales et des zones économiques exclusives.

Le golfe Persique communique avec l'océan Indien par le détroit d'Ormuz qui connaît une très forte densité de trafic maritime. D'ailleurs, la stratégie maritime contemporaine dans l'océan Indien est dominée par la lutte pour ces points de passage obligés (*chokepoints*). Au nord, le détroit n'a que l'Iran comme riverain. Au sud, par contre, dans la péninsule du Musandam, à proximité immédiate de laquelle le couloir de transit est établi, la situation est beaucoup plus compliquée avec le sultanat d'Oman, à la pointe du détroit, et les Emirats Arabes Unis sur le reste. La convention de Montego Bay sur le droit de la mer (signée en 1982 et entrée en vigueur en 1995 après avoir obtenu les 60 ratifications nécessaires) y garantit la liberté de passage.

Pour mieux comprendre l'importance du golfe Persique, il convient de broser rapidement l'ère de la *pax britannica* qui s'affirma à partir de 1815. En effet, au début, les Britanniques ont eu pour souci essentiel de préserver la route des Indes, d'éradiquer la piraterie et le trafic des esclaves et de contrecarrer les entreprises françaises durant les guerres napoléoniennes, d'autant plus que leur hégémonie était totale dans le golfe Persique.. Le retrait de leurs forces stationnées « à l'est de Suez » annoncé en 1968 et terminé en 1971 marque l'abdication définitive du rôle de puissance impériale à l'échelle mondiale. Les grandes puissances comme les Etats-Unis d'Amérique et les Soviétiques n'étant pas prêtes, les puissances riveraines telles que l'Arabie saoudite, l'Irak et l'Iran ont entamé une compétition pour l'hégémonie régionale afin de combler le vide créé par le retrait des Britanniques.

La doctrine Nixon (dite doctrine de Guam) stipule que l'endiguement de la poussée soviétique doit être assuré par les puissances régionales. Cette répugnance à s'engager en océan Indien a des causes diverses. D'abord, il y a le syndrome vietnamien qui incite les Etats-Unis d'Amérique à se désengager des conflits régionaux. Ensuite, la baisse des budgets militaires n'autorise pas d'investissement militaire massif, indispensable pour constituer une capacité d'intervention suffisante au Moyen-Orient. Enfin, l'*US Navy* affirme son opposition à cause de l'immensité des distances obligeant à mobiliser des moyens très importants pour assurer une présence permanente. C'est ainsi que l'Iran et l'Arabie saoudite ont constitué les « deux piliers » (*twin pillars*) de la sécurité au Moyen Orient dont le rôle principal a été attribué au premier, plus puissant démographiquement et sans précédent conflictuel avec Israël. Les Etats-Unis se contentèrent de livrer les armes demandées par l'Iran, y compris les plus modernes. En effet, l'Iran impérial s'était engagé dans une politique de puissance régionale à

partir du 15 avril 1969, date où le Shah dénonça l'accord signé en 1937, reconnaissant la souveraineté de l'Irak sur la navigation dans le *Chatt el-Arab*. En outre, l'Arabie saoudite disposait de la liberté de manoeuvre dans la péninsule arabique. Ces pays avaient en commun leur hostilité pour l'Union soviétique et le communisme. De plus, ils ont éprouvé le désir de préserver au Moyen-Orient une stabilité qui leur permettait d'exporter leur pétrole. Leurs intérêts coïncidaient avec ceux de l'Occident, même si ces deux Etats souhaitaient assurer eux-mêmes la sécurité dans la région moyennant la présence de conseillers américains et le besoin de matériel occidental. En 1971, l'Irak s'apprêtait à signer un traité d'amitié et de coopération avec l'Union soviétique

Mais depuis 1979, l'Iran a perdu sa puissance après la chute du régime impérial et le conflit irano-irakien engendré par la dénonciation par l'Irak de l'accord d'Alger de mars 1975. L'Iran devient alors un facteur d'instabilité dans la région, d'autant plus que les Etats de la région se trouvent incités à s'assurer les moyens de résister au danger de propagation de la révolution chiite.

L'Arabie saoudite devient le principal pilier de la sécurité occidentale au Moyen-Orient. Au sein de l'OPEP, elle joue le rôle de pivot avec sa capacité d'augmenter ou diminuer, dans des délais très brefs, la production permettant de contrer les chocs pétroliers.

La doctrine Carter en 1980 se fixe un triple objectif, à savoir, assurer l'accès au pétrole du Moyen-Orient, endiguer l'expansion soviétique, promouvoir la paix et la stabilité régionale, c'est-à-dire se donner les moyens d'intervenir en cas de crise régionale.

La guerre du Golfe en 1990-1991 a mis en évidence la fermeté du président Bush avec la riposte américaine qui revêt trois dimensions essentielles.

1. La dimension symbolique (ou hégémonique) : au moment précis où les Etats-Unis d'Amérique gagnent la guerre froide, où leur triomphe semble ouvrir la voie à un « nouvel ordre mondial », il n'est pas concevable de laisser un perturbateur menacer le nouvel ordre de puissance qui s'instaure, dont les Etats-Unis d'Amérique sont les premiers bénéficiaires.

2. La dimension pétrolière : La crise koweïtienne révèle la véritable importance de l'enjeu pétrolier dans la stratégie de puissance. Les Etats-Unis d'Amérique en particulier et l'Occident en général ne peuvent accepter le développement d'une hégémonie irakienne sur cette « extraordinaire éponge imbibée de pétrole » qu'est le Golfe avec tout le danger que cela comportait pour la survie des petits émirats de la région, et aussi de l'Arabie saoudite. Cette dernière, avec son rôle de balancier (*swing producer*), constitue la véritable pierre angulaire de la stratégie pétrolière occidentale, surtout américaine. En effet, malgré les efforts de diversification de leurs approvisionnements par les pays consommateurs et la mise en exploitation de nouveaux gisements (particulièrement au Mexique, en mer du Nord, en Afrique occidentale), il n'en reste pas moins que les réserves les plus importantes et surtout les plus exploitables, se situent au Moyen-Orient. Les deux tiers des réserves prouvées sont localisées au Proche et Moyen-Orient, alors que les réserves d'Europe, d'Amérique du Nord sont revues à la baisse et que les exportations russes accusent depuis la fin des années 80 une diminution qui pourrait être le prélude à un véritable effondrement. Cela prouve à quel point le pétrole est un produit stratégique et que la région du Golfe est vitale pour la sécurité économique de l'Occident.

3. Le conflit israélo-arabe : L'opposition entre Israël et le monde arabe est d'abord d'ordre conjoncturel. Les Etats-Unis avaient le très vif désir d'assurer la sécurité de leur allié israélien. Or celui-ci, depuis la fin des années 80, s'inquiétait de plus en plus ouvertement des menées de l'Irak, et notamment de son programme nucléaire.

L'Irak occupait désormais la première place parmi les menaces potentielles contre Israël, avant même la Syrie, avec laquelle un *modus vivendi* a fini par être trouvé au Liban. Mais cette opposition est aussi d'ordre ontologique : le troisième lieu saint de l'Islam (Jérusalem) ne pouvait pas rester sous le contrôle d'un groupe qui ne pratique pas la « vraie religion ».

En conclusion, la dépendance des Etats-Unis et de l'Europe en matière d'importations pétrolières sera croissante dans un avenir prévisible. En ce qui concerne les Etats-Unis, les importations nettes de pétrole ont augmenté de 3Mbj entre 1985 et 1989 et ont couvert, en 1989, 42% de la consommation nationale, niveau qui devrait passer à 55-60% en l'an 2000. Les importations en provenance des pays du golfe en particulier, ont grimpé en flèche, en passant de 304.000 b/jour en 1985 à 1,87 Mbj, soit 26% des importations américaines en 1989, pourcentage qui devrait atteindre près de 40% des importations américaines en l'an 2000.² Pour ce qui est de l'Europe, les perspectives les plus fiables indiquent que sa dépendance vis-à-vis du pétrole arabe, surtout des pays du Conseil de coopération des Etats arabes du Golfe (Emirats arabes unis, Bahrein, Arabie saoudite, Oman, Qatar et Koweït), devrait augmenter progressivement pour atteindre près de 60% en l'an 2000.³

Pour l'Occident, le développement des industries nécessite, outre la continuation de la politique de dépendance énergétique, l'instauration d'un climat de confiance et d'intérêts mutuellement avantageux avec ces pays producteurs.

La mer Rouge

La mer Rouge, méconnue avant l'ouverture du canal de Suez, sépare l'Afrique de l'Asie. Elle est longue de 1930 km, de Suez au détroit de Bab el-Mandeb, large de 280 km en moyenne avec un maximum de 360 km à la hauteur de Massaouah. Sa profondeur est de 490 mètres en moyenne, avec des fosses qui plongent à 2500 mètres. Les ports qui peuvent accueillir des navires de haute mer sont : Aden, Djibouti et Massaouah.

La mer Rouge contient 379 îles dont certaines présentent un caractère stratégique car elles sont situées dans des points de passage obligés (*chokepoints*). Elles constituent autant de postes d'observation ou de points d'appui pour la défense (ou l'attaque) du trafic. Il s'agit des îles égyptiennes de Tiran et Sanafir qui contrôlent l'entrée du détroit de Tiran dans le golfe d'Aqaba. Dans le golfe de Suez, les îles égyptiennes de Gubal et Shadwan se trouvent à l'entrée du détroit de Gubal. Le canal de Suez appartient à l'Egypte mais la liberté de passage a été réglée par le traité de paix israélo-égyptien de 1979. Ce dernier a eu une grande importance stratégique pour l'Union soviétique, en évitant la circumnavigation de l'Afrique pour les liaisons entre la Russie d'Europe et l'Extrême-Orient. La plupart des îles de la mer Rouge sont situées à proximité immédiate des côtes. L'archipel le plus important est celui de Dahlak, au large de l'Erythrée, où l'Union soviétique s'installait avant la chute du Mur de Berlin. Le détroit de *Bab el-Mandeb* mérite un

² KHADER Bichara, L'Europe et les pays arabes du golfe. Des partenaires distants, Publisud, Qourum-Cermac, 1994, p.148.

³ KHADER Bichara, op.cit. p.164.

développement particulier car il ne comporte plus de haute mer du fait de l'extension à 12 milles des eaux territoriales par tous les riverains. Il n'en demeure pas moins un détroit international, à l'intérieur duquel la liberté de navigation ne doit pas être entravée. Cette liberté a d'autant plus de chances d'être assurée que le détroit est partagé entre plusieurs riverains qui sont loin de s'entendre entre eux : Erythrée et Djibouti du côté africain, Yémen sur le versant arabe. En ce qui concerne le golfe d'Aden, prolongement naturel de la mer Rouge, l'importance de la rade de Tadjourah est à signaler tout particulièrement à cause de son intérêt stratégique, souligné par le commandant Labrousse, de « jouer le rôle d'un important mouillage atomique pour près de deux cent navires »⁴.

Depuis la réouverture du canal de Suez en 1975, la mer Rouge se trouve réintégrée dans les routes maritimes mondiales. « 23000 navires ont emprunté le détroit de Bab el-Mandeb en 1987 . A titre de comparaison, le Pas de Calais a vu passer 91000 navires et le détroit de Gibraltar 57000 »⁵. L'importance de la mer Rouge est appelée à croître pour deux raisons. D'une part, la production locale est appelée à se développer : tel est le cas de l'Egypte, des deux Yémens et de l'Arabie saoudite. D'autre part, les pays riverains tels que l'Arabie saoudite ont entrepris des oléoducs pour s'affranchir en partie de la dépendance jugée excessive à l'égard du détroit d'Ormuz.

Depuis le désengagement de la Grande Bretagne « à l'est de Suez », seule la France est la puissance maritime présente dans la région. Djibouti constitue un point d'appui vital pour sa stratégie régionale. Il permet une présence militaire permanente avec une possibilité d'opérer en mer d'Arabie.

La mer Rouge et le golfe Persique constituent un même théâtre du fait de leur complémentarité en matière d'écoulement du trafic pétrolier. A l'avenir, la mer Rouge conservera encore son importance stratégique pour l'Occident..

L'Asie du Sud

Les conflits que l'Inde a entretenus avec ses voisins de la Chine et le Pakistan ont largement orienté la situation stratégique dans l'Asie du Sud. En effet, après l'indépendance, la marine indienne n'a pas vraiment eu d'importance dans l'équation régionale de puissance. Cette faiblesse a été mise en évidence lors de la guerre avec la Chine en 1962 où l'Inde a essuyé une cuisante défaite. La deuxième guerre avec le Pakistan en 1965 a encore accentué son retard malgré sa revendication de grande puissance régionale. Fort de ces expériences, l'Inde a fait appel à l'Union soviétique pour faire contrepoids, à la fois à la menace chinoise sur sa frontière du Tibet et à la présence américaine alliée du Pakistan. Les infrastructures indiennes ont été alors mises à la disposition de la marine soviétique, notamment le port de Vishapatnam. Le deuxième accord avec l'Union soviétique en 1971, année de la troisième guerre avec le Pakistan, suivi d'un troisième accord en 1975 l'ont conduit inévitablement à une affirmation de son rang au niveau régional et global, d'autant plus qu'elle a accédé à la puissance nucléaire en 1974. La décennie 80 a alors consacré la montée en puissance de la marine indienne. Ce qui l'a propulsé au rang de septième marine du monde derrière les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Grande Bretagne, la France le Japon et la Chine.

⁴ LABROUSSE Henri, «Economie et stratégie de l'océan Indien, Revue maritime, novembre 1960, p.1273

⁵ COUTAU - BEGARIE Hervé, Geostratégie de l'océan Indien, Economica, p.68.

Ce mouvement inévitable répondait à plusieurs soucis et à la dégradation de l'environnement stratégique dans l'océan Indien.

D'abord, pour des raisons de prestige, l'Inde voulait affirmer son rang international. Ceci permettait de répondre également à la militarisation croissante de l'océan Indien, consécutive aux chocs pétroliers et à la guerre Irak-Iran.

Ensuite, l'Inde prenait conscience de la nécessité de protéger ses intérêts maritimes grandissants, surtout dans le domaine de la pêche et de la marine marchande.

Le troisième point concerne la volonté de disposer d'un instrument de projection de puissance à l'échelle du périmètre de sécurité indien.

Enfin, l'Inde voulait se faire reconnaître comme première puissance de la région avec les responsabilités afférentes.

Sa politique peut donc s'inscrire dans une double optique régionale et globale.

A l'ouest, l'Afrique du sud a pratiquement renoncé à sa flotte de haute mer. Le renforcement naval de l'Arabie saoudite n'est pas réellement menaçant. L'Iran sort très affaibli de sa guerre avec l'Irak

A l'échelle régionale, ne reste donc qu'un adversaire proche : le Pakistan, avec une ombre récurrente chinoise en arrière-plan. La stratégie navale indienne est d'essence défensive. Mais elle pourrait, sans trop de difficultés, devenir offensive.

A l'échelle globale, le déclin progressif de la présence navale soviétique entre 1980 et 1990 a coïncidé avec un engagement accru des Etats-Unis grâce à l'implantation américaine à Diego Garcia. Grévée par des réductions de programmes, la marine indienne ne peut pas rivaliser avec la puissance américaine qui s'est accrue avec la guerre du Golfe. Fortement fragilisée par son instabilité interne consécutive à des menaces de sécession ou de guerre civile dans plusieurs régions, l'Inde aura du mal à revendiquer une reconnaissance de son statut de puissance régionale. Cela ne signifie pas pour autant que l'Asie du sud puisse connaître une détente régionale durable.

L'Afrique méridionale

L'Afrique méridionale englobe l'Afrique australe et une partie de l'Afrique équatoriale comprenant le Mozambique, le Kenya et la Tanzanie. Son importance maritime tient naturellement à la route du Cap ainsi qu'aux bases ou facilités dont les grandes puissances peuvent disposer. La région est caractérisée par le fait qu'aucun pays d'Afrique noire ne dispose des moyens nécessaires au contrôle de cette route. Les marines ne sont que des forces de police et n'arrivent même pas à la simple surveillance de leur espace maritime.

Toutefois, il convient de distinguer quelques ports ou facilités qui sont susceptibles de présenter un quelconque intérêt à plus ou moins long terme. Le Kenya dispose du port de Mombassa d'accès difficile mais qui sert traditionnellement de relais entre le Cap et le Moyen-Orient. Le Mozambique constitue un débouché naturel des pays enclavés, tels que le Zimbabwe, grâce à ses deux ports, Beira et Maputo. Madagascar possède en la base de Diego Suarez un atout principal d'un point de vue stratégique. Cette dernière a déjà été utilisée pendant la deuxième guerre mondiale, servait de relais vers l'Indochine pour les Français dans les années 50 et fut longtemps convoitée par les Soviétiques après le départ des Français en 1975.

Le contexte géostratégique de cette région est surtout marqué par la dualité France-URSS dans les années 70-90. En effet, la présence navale soviétique s'inscrit dans le contexte général d'une politique de puissance à l'échelle mondiale. La première croisière soviétique intervient trois mois après l'annonce du retrait britannique à l'est de Suez. A partir de cette date, les bâtiments de pêche soviétique fréquentèrent de plus en plus les eaux de l'océan Indien. Par l'intermédiaire d'accords de pêche, l'URSS a noué des relations étroites avec les Etats de la région, renforcées ensuite par des accords de vente d'armes. Enfin les traités d'amitié et de coopération furent la concrétisation de relations privilégiées entre l'URSS et ses alliés du Tiers Monde tels que Madagascar, le Mozambique et l'Ethiopie. Cette assistance était doublée, dans les Etats à orientation socialiste, d'une puissante aide en matière de formation sur place et dans les pays de l'Est (Roumanie, Corée du Nord, Cuba). Mais depuis la fin des années 80, l'Union soviétique ne pouvait plus faire office de contrepoids dans l'océan Indien. Les navires de surface étaient devenus passifs. A l'automne 1991, le détachement soviétique de l'océan Indien cessait d'exister; les coopérants en poste à Madagascar, aux Seychelles, au Mozambique, en Ethiopie, au Yémen, étaient retirés

Par contre, la France est fortement ancrée dans le sud de l'océan Indien. Grâce au dispositif militaire et surtout naval basé à l'île de la Réunion, elle peut rayonner loin vers la côte orientale de l'Afrique en passant par Mayotte, les îles éparses et l'archipel des Comores avec qui elle est liée par un accord de défense.

Les Etats-Unis conservent une place stratégique dans l'océan Indien grâce à l'atoll de Diego Garcia situé dans l'archipel des Chagos. L'île Maurice continue à le revendiquer compte tenu du fait qu'il lui a été détaché avant l'indépendance par les Britanniques.

L'Afrique du Sud possède la seule véritable marine sur le littoral africain de l'océan Indien, capable de déploiements océaniques. Avec sa puissance économique, ce pays dispose des moyens pour asseoir sa politique de puissance régionale d'autant plus qu'il a reçu l'appui des Etats-Unis après le démantèlement de l'apartheid.

L'Australasie

L'Australasie comprend l'Asie du Sud-Est et l'Australie. La première suit un projet stratégique non-aligné tandis que la seconde se range résolument dans le camp occidental.

Les pays d'Asie du Sud-Est « se consacrent prioritairement à la mer de Chine méridionale, zone particulièrement riche en tensions »⁶ L'Indonésie possède la marine la plus puissante de la région. En outre, elle est la principale gardienne des détroits de Lombok et de la Sonde qui font communiquer l'océan Indien et l'océan Pacifique. Bien que sa priorité se tourne vers une expansion en direction de l'Est, l'océan Indien n'est pas pour autant négligé. La Malaisie possède une marine ayant pour mission la surveillance de la zone économique malaysienne en mer de Chine méridionale, mais aussi celle du détroit de Malacca. Grâce à la base navale de Lumut, elle contrôle ce point vital concurremment avec l'Indonésie. La Thaïlande concentre la quasi-totalité de ses moyens dans le golfe de Siam. Elle

⁶ Hervé Coutau-Gégarié, Géostratégie du Pacifique, ch. VI.

ne dispose que du seul port de Ranong dans l'isthme du Kra sur sa façade maritime occidentale.

L'Australie a toujours été orientée plus vers le Pacifique que vers l'océan Indien. En direction de ce dernier, elle ne dispose d'aucun relais insulaire en dehors des Cocos et de Christmas, à proximité de l'Indonésie. Les réductions budgétaires ont considérablement restreint ses ambitions qui se limitent à la défense des installations off-shore et des îles du nord-ouest, Christmas et les Cocos. D'autre part, elle entend s'en tenir à un profil bas tout en suivant avec attention la montée en puissance de la marine indienne, les visées indonésiennes et la sécurité de ses approvisionnements pétroliers en mer d'Arabie.

CONCLUSION

Les sous-systèmes qui composent l'océan Indien obéissent chacun à des logiques particulières. Le Moyen-Orient (ou l'Asie du Sud-Ouest) émerge du lot de par son importance stratégique à l'époque contemporaine et dans les années à venir. Cela est dû à l'existence d'un triple facteur déstabilisant.

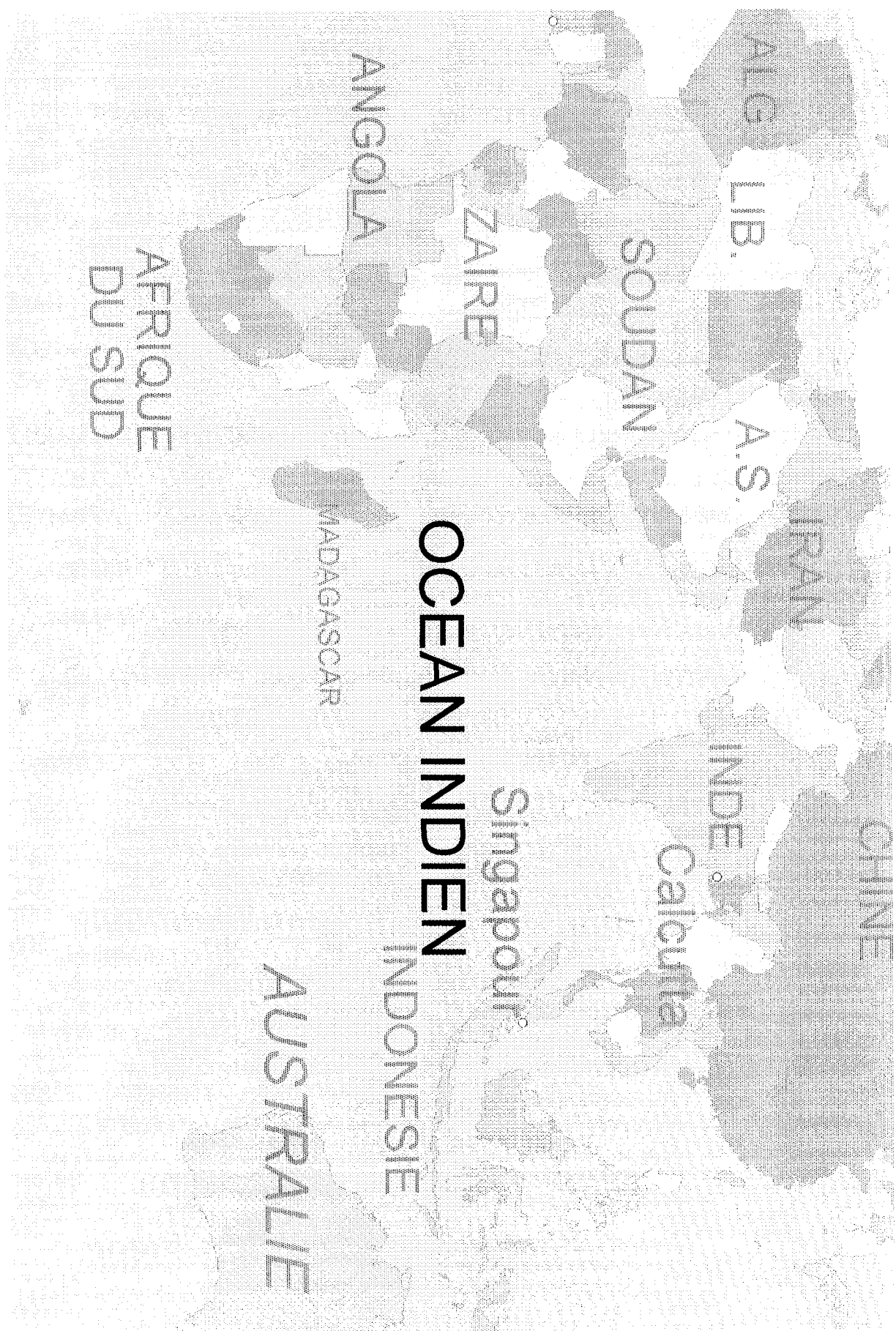
Le pétrole constitue le premier facteur déstabilisant et constitue une arme vitale de la géopolitique contemporaine. Il en découle des effets multiples. D'abord, le pétrole s'est transformé en un véritable levier de puissance. En effet, au temps des chocs pétroliers (1973 et 1978), des équipements et surtout des armements ont été acquis par ses possesseurs. Ensuite, le pétrole a favorisé l'émergence de la péninsule Arabique. Entre autres, l'Arabie saoudite fait contrepoids à l'alliance Syrie-Irak. Enfin, le pétrole a favorisé l'intervention des puissances extérieures. Pour développer leurs industries, les Occidentaux ne peuvent plus se passer du pétrole moyen-oriental.

Le deuxième facteur déstabilisant est l'importation d'une rationalité étatique étrangère aux modes de vie et de pouvoir traditionnels. En effet, un territoire nomade est coupé en deux du fait de la substitution de nouvelles frontières tracées linéairement dans le désert aux anciennes frontières traditionnelles.

Le dernier facteur aggravant est l'héritage colonial britannique. En effet, au moment de la décolonisation, la Grande Bretagne a laissé des frontières ambiguës qui laissent le champ libre aux différentes sources de conflits. Ce qui fait que les Etats-Unis se sont appuyés sur deux piliers, l'Irak et l'Arabie saoudite, application régionale de la doctrine Carter.

Compte tenu de l'évolution de la situation (chute de l'Irak impérial, guerre Irak-Irak, crise koweïtienne), les Etats-Unis se sont vus obligés d'intervenir d'une manière ouverte pour défendre les intérêts vitaux de l'Occident. A moyen terme, ce phénomène est appelé à être pérennisé tant que le produit substitutif du pétrole ne sera pas mis au point, permettant à l'Occident de se passer des réserves pétrolières du Moyen-Orient.

Quant aux zones qualifiées de périphériques, la conjoncture actuelle, certes, ne leur accorde pas l'attention qu'elles méritent. Toutefois, la divergence des menaces incite à ne pas perdre de vue l'importance stratégique des îles, des bases ou des facilités qui ont été naguère l'objet de convoitise de la part des grandes puissances.



ALGÈRE

LIBYENNE

A.S.

SOUDAN

ZAIRE

ANGOLA

MADAGASCAR

IRAN

CHINE

INDE

Calcutta

Singapour

OCEAN INDIEN

INDONESIE

AUSTRALIE

AFRIQUE
DU SUD

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD Jean-Alphonse. L'Inde, le pouvoir et la puissance. FEDN-Fayard, 1985

COUTAU-BEGARIE Hervé. Géostratégie de l'océan Indien. Economica. 1993

COUTAU-BEGARIE Hervé. Géostratégie du Pacifique. IFRI-Economica. 1987

DELCORDE Raoul. La sécurité et la stratégie dans le golfe arabo-persique. Le Sycomore.1983

KHADER Bichara. L'Europe et les pays arabes du golfe. Publisud-Qourum-Cermac.1994.

LABROUSSE Henri. Economie et stratégie de l'océan Indien. Revue maritime. Novembre 1960.

LEYMARIE Philippe. Océan Indien, nouveau coeur du monde. Karthala, 1981.

MAZERAN Hélène. L'océan Indien : un enjeu pour l'Occident. PUF.19087.

TOUSSAINT Auguste. Histoire de l'océan Indien. PUF.1961.

VIGARIE André. Géostratégie des océans.Caen. Paradigme. 1990

